
ALEXANDRIE

Eloge du cosmopolitisme

Paul Balta

Alexandrie d'Egypte. Cette ville a ceci de singulier que toutes ses grandes périodes — et elles furent diverses et nombreuses — ont été cosmopolites. Les nationalistes chauvins et les staliniens ont donné à ce mot une connotation péjorative. Pour ma part, je m'en tiendrai à la définition du Larousse: "*Traversé, habité par des citoyens du monde entier; ouvert à toutes les civilisations, à toutes les coutumes*". Pour caractériser l'Alexandrie antique, je parphraserais volontiers Victor Hugo lorsqu'il écrit: "*Par son cosmopolitisme, Paris est l'éblouissant et mystérieux moteur du progrès universel*". Quant à la société qui a repeuplé l'Alexandrie ressuscitée par Méhémet Ali, au début du XIXe siècle, elle a été un modèle de coexistence, de tolérance et d'humanisme; elle a été dispersée par les nationalismes modernes des rives nord et sud de la Méditerranée et par l'expédition de Suez de 1956.

La cité est née d'un rêve d'Alexandre III le Grand. Il voulut — chimère? utopie? folle ambition? — marier l'Occident et l'Orient, les unir par le mélange des races, la symbiose des religions, le métissage des cultures. Ayant délivré l'Egypte de l'occupation perse et sacrifié au culte d'Amon, il fonda, en 331 av. J.-C., à l'âge de 25 ans, la cité des Alexandries (les autres, jalons sur la route de la soie, ne connurent pas la même fortune) qui allait devenir la plus prestigieuse des cités hellénistiques, la nouvelle capitale du pays, le centre du monde connu. On a du mal à imaginer qu'elle a, pendant près de dix siècles, rayonné sur la Méditerranée, rassemblé tous les savoirs de l'univers et répandu sa propre science.

Le Phare en fut le symbole. Construit par Sostrate de Cnide, achevé en 280 av. J.-C., ce monument original, de style composite, illustrait le mariage des cultures et constituait la synthèse des connaissances scientifiques de l'époque. C'est sans doute pourquoi il a fait rêver l'Antiquité et le Moyen-Age. Il était formé, à la base, d'une tour carrée surmontée d'une autre, octogonale, couronnée d'une *tholos* circulaire supportant la lanterne. De marbre blanc, haut de 135 mètres, le Phare, château d'eau et forteresse, permettait de voir de jour les navires à 100 miles et de les guider la nuit grâce à un mystérieux agencement de miroirs. Il s'est écroulé, faute d'entretien, au début du XIV^e siècle, mais pour s'en faire une idée, il faut savoir qu'il a été imité par nombre de monuments; des mausolées romains aux minarets des tombeaux des mamelouks au Caire, de la Tour Magne à Nîmes aux clochers de nombre d'églises romanes, de Plassac à Cluny, le cône remplaçant la tholos¹.

On a dit, écrit et répété qu'Alexandrie était *ad Aegyptum*, construite en marge de l'Égypte; la vérité, comme on le verra, est plus complexe. Elle est la porte de la Vallée du Nil, certes, mais coupée du reste du pays, elle s'asphyxie. Les Ptolémées de la dynastie des Lagides qui régnèrent de 305 à 30 av. J.-C. l'avaient bien compris, eux qui adoptèrent le costume traditionnel des Égyptiens, respectèrent leur cérémonial religieux, ne cessèrent d'édifier des temples dédiés aux dieux des pharaons, même s'ils créèrent le culte de Sarapis, mélange de Zeus et d'Osiris.

Poètes, romanciers, historiens nous ont heureusement laissé des descriptions de cette cité de marbre blanc dont il ne reste rien. Rien, sinon de dérisoires vestiges. Achille Tatius, évêque du Ve siècle, auteur d'un roman scabreux, *Leucippe et Clitophon*, écrit: "*La première chose qu'on remarquait en entrant par la Porte du Soleil était la beauté resplendissante de la ville qui remplissait les yeux de plaisir: une rangée de colonnes en ligne droite se dressait de part et d'autre de la Porte du Soleil jusqu'à celle de la Lune (...). En m'avancant (...) j'ai vu l'autre moitié de la ville dont la beauté égalait celle de la première. Car, de même que les colonnades se prolongeaient, en ligne droite devant moi, d'autres semblables se dressaient des deux côtés qui leur étaient perpendiculaires.*"²

Mis à part les spécialistes, quelques curieux et, évidemment, les cosmopolites Alexandrins, l'apport de toutes les Ecoles d'Alexandrie est méconnu du plus grand nombre. L'École poétique qui inventa l'épigramme bucolique et chanta, comme jamais jusqu'alors, l'amour et le plaisir nous a légué des images qui, aujourd'hui, nous paraissent banales mais qui étaient inédites: le cœur percé d'une flèche, les seins coquins, les œillades aguichantes, les poitrines palpitantes, la flamme ardente...

L'École scientifique fut encore plus brillante et inventive. *L'Almageste*, traité de mathématique et d'astronomie, de Claude

Ptolémée, fit autorité jusqu'à la Renaissance et le système géométrique qu'Euclide expose dans ses *Eléments* est toujours en usage dans nos écoles! Combien savent qu'Erasistrate inventa la vivisection des animaux et mourut avant d'avoir pu démontrer la circulation du sang? Erathostène et Aristarque soutinrent contre Ptolémée (dont la théorie pourtant s'imposa jusqu'à Galilée) que la terre tournait autour du soleil.

C'est en Alexandrie que fut mis au point le calendrier que nous utilisons. L'année des anciens Egyptiens comptait 365 jours divisés en douze mois égaux. Pour pallier le décalage, Ptolémée III Evergète (le Bienfaiteur) demanda aux prêtres de Sarapis d'effectuer les corrections, en 239 av. J.-C. Ils rajoutèrent donc un quart de jour et l'année bissextile mais c'est Jules César qui, en 46 av. J.-C., imposa le système sous le nom d'année julienne reprise par le "calendrier grégorien" qui lui a apporté de légers correctifs en 1582.³

Aux Egyptiens, aux juifs, aux Grecs sont donc venus s'ajouter les Romains. Les chrétiens ne tarderont pas à faire leur entrée. Deux siècles plus tôt, les sculpteurs alexandrins avaient créé les dieux-enfants, parfois ailés. Très à la mode, ils s'étaient répandu dans tout l'Orient et avaient préparé les esprits à accueillir les représentations et l'idée même du "Petit-Jésus", *Enfant-Dieu*.⁴

Cosmopolite et prospère dès l'Antiquité

Grâce au port, Alexandrie est la ville de tous les commerces, celui de l'intelligence et celui du négoce. La Bourse, célèbre sur tout le pourtour du bassin méditerranéen fixe les cours du blé. La cité devient une énorme place financière, la plus importante de la région, ce qui accentue le cosmopolitisme de sa population qui dépasse le demi million d'habitants. Revenons cependant aux Ecoles qui illustrent la richesse du cosmopolitisme culturel.⁵

Réfugiés en Egypte après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, en 586 av. J.-C., les juifs affluèrent en Alexandrie dès sa création. Hellénisés, ils connurent une ère de remarquable fécondité. La première Ecole juive (200 av. J.-C.) traduisit la Bible en grec, la fameuse version des Septante. Le renouveau de la deuxième Ecole, au début de notre ère, fut assuré par Philon qui voulait concilier judaïsme et philosophie platonicienne mais aussi par l'historien Flavius Josèphe, auteur de la *Guerre juive* et des *Antiquités judaïques* qui traitent de la "Nation juive" et donnent lieu à des controverses chez les militants sionistes. Dès le IIe siècle, Rome alimenta un certain antisémitisme, interdit les activités de l'Ecole et provoqua un exode des juifs.

L'Ecole philosophique. Néo-platonicienne, éclectique et mystique,

elle s'affirma au III^e siècle. Ammonios Saccas, son fondateur, entendait faire la synthèse entre platonisme, péripatétisme et stoïcisme. Il eut pour continuateurs ses disciples Plotin et Porphyre. Cette Ecole disparut à son tour quand, au nom du Christ, Justinien décida sa fermeture, en 529, obligeant ses représentants à fuir en Perse où dominaient zoroastrisme et manichéisme.⁶

L'Ecole chrétienne eut une influence multiforme et durable. Dans cette cité où les élites se fréquentaient et confrontaient leurs idées, les Patriarches fondèrent, au II^e siècle, le Didascalée; première université chrétienne dont la mission fut de démontrer la capacité du christianisme à concevoir de vastes et fécondes synthèses pouvant rivaliser avec celles qui faisaient encore la gloire de l'hellénisme païen, de riposter au vigoureux *Traité contre les chrétiens* de Porphyre. Elle forma d'éminents théologiens et exégètes: Clément, Origène, Arius, Athanase, Cyrille...

Foyer de discussions théologiques, Alexandrie vit se succéder les hérésies: gnosticisme, arianisme, monophysisme, monothélisme qui traitaient de la nature divine et humaine du Christ. Le paganisme, l'hédonisme, le luxe, la luxure que la nouvelle foi n'avait pas abolis ne pouvaient que générer leur antidote: l'ascétisme monacal. Il se développa en trois étapes: l'érémitisme avec saint Paul de Thèbes (234-347), l'anachorétisme avec saint Antoine (251-349) et le cénobitisme organisé par saint Pacôme (276-349), fondateur du premier monastère. Face à l'orgueilleuse Byzance, Byzance la grecque, l'Eglise d'Alexandrie s'affirma église nationale. Persécutés d'hier, les chrétiens devinrent persécuteurs.⁷

C'est là que prit place un des épisodes les plus douloureux de l'histoire de la culture : la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie qui ne comptait pas moins de 700 000 volumes. La mémoire du monde était en effet rassemblée dans la "bibliothèque-mère" au Palais royal et dans la "bibliothèque-fille" au Sérapéum.

En réalité, César fut le premier à avoir été accusé de l'incendie. Toutefois, dans une rigoureuse et remarquable enquête effectuée à partir des textes anciens, Luciano Canfora⁸ démontre, en citant notamment Orose qui se réfère à Tite-Live, que ce sont 40 000 rouleaux de papyrus — des copies destinées à l'exportation et entreposées au port — qui avaient brûlé. Autre accusé, Amr qui conquiert Alexandrie en 641. Le calife Omar lui aurait écrit: "*Si ces livres contredisent le Coran, ils sont dangereux: s'ils le confirment, ils sont inutiles. Agis et détruis-les*". Une observation mais de taille: ce témoignage d'Ibn al-Kifti⁹, qui ne cite aucune source, est postérieur de six siècles à l'événement!

Déplaisante pour les chrétiens, la vérité, attestée par plusieurs récits, est connue mais souvent occultée ou évoquée allusivement: maître absolu et incontesté des évêques et des fidèles, le patriarche Théophile avait déclaré la guerre aux païens et, en 391, deux ans après avoir dirigé

la destruction du Sérapéum de Canope, il avait attaqué celui d'Alexandrie. Ce fut le premier autodafé. "*Le bûcher des livres fait partie de la christianisation*", constate Canfora. Après Alexandrie, suivirent Pergame, Antioche, Rome, Constantinople...

Après la conquête arabe, au VII^e siècle, plus de mille ans de silence et de décrépitude ensevelissent l'ancienne ville impériale, capitale de la Méditerranée, la cité de tous-les-savoirs-du-monde! Il y eut bien quelques lueurs avec les Mamelouks — le sultan Kait Bey édifia sur les ruines du phare le fort qui porte son nom — les Pisans, les Génois, les Vénitiens, qui volèrent le corps de saint Marc. Elles furent éphémères, fugaces...

La renaissance d'Alexandrie sous Méhémet Ali

Quand Bonaparte y débarque, en 1798, Alexandrie n'est plus qu'une bourgade de 4 000 habitants selon les uns, 8 000 selon d'autres. Dérisoire, de toute façon. Faute d'entretien, la branche canopique du Nil s'était envasée; le lac Maréotis ou lac Mariout aussi car il ne bénéficiait plus des crues. Coupée du réseau hydrographique du pays, privé d'eau douce, isolée de l'Égypte profonde dont elle était le poumon, elle avait également cessé tout commerce avec l'extérieur. Alexandrie est morte par asphyxie.

Bonaparte et sa cohorte de savants font sortir le pays de sa torpeur. C'est le Réveil de l'Égypte, illustré par la sculpture de Mahmoud Mokhtar (1891-1934). Toutefois, c'est Méhémet-Ali (1769-1849), originaire d'Albanie mais né et élevé à Cavalla, port de cette Macédoine d'où avait surgi Alexandre-le-Grand — troublante coïncidence — qui fonde l'Égypte moderne. Alexandrie en fut la figure de proue.

Il proclame que les coptes sont, comme les musulmans, d'abord des Égyptiens et les fait accéder à la citoyenneté. Il les autorise à bâtir des églises, utilise leurs compétences, leur confie des responsabilités. Si Le Caire est la ville aux mille minarets, Alexandrie est la cité aux cent clochers. Accueillis par le vice-roi, les saint-simoniens réalisent une oeuvre titanique dont le canal de Suez. Les Méditerranéens sont invités à venir (à revenir?). Alexandrie se repeuple.¹⁰

Qui sont les nouveaux Alexandrins? D'où viennent-ils? D'après une étude effectuée par Anouar Abdel Malek¹¹, le nombre d'étrangers dans l'ensemble de l'Égypte, passe de 3 000 en 1836, à 90 886 en 1881, et à 260 294 en 1917. A cette date, les étrangers représentent 1,7% de la population globale (11 623 745 musulmans et 1 026 115 chrétiens dont 834 474 coptes) mais ils vivent à 90% dans les villes; plus de 20% sont à Alexandrie. Les colonies étrangères les plus importantes se répartissent ainsi: 56 731 Grecs, 50 198 Italiens, 21 270 Français,

24 356 Anglais, 2 789 Austro-Hongrois, 157 Allemands.

Pieter Van Bemmelen¹², un Néerlandais, établit une répartition plus précise. Il distingue les étrangers en Orientaux et Occidentaux. Les premiers comprennent trois groupes: les musulmans (Turs, Maghrébins, Nubiens, Persans), les chrétiens (Levantins de l'Asie mineure, Syriens, Arméniens, Grecs de la Grèce et de la Turquie d'Europe), les juifs (quelques-uns sont là depuis l'Antiquité mais les plus nombreux viennent de Salonique, d'Istanbul et du reste de l'Empire ottoman qui les avait accueillis après qu'ils eurent été chassés d'Espagne par la Reconquista et l'Inquisition). Les Occidentaux sont des ressortissants de quatorze Etats d'Europe et d'Amérique.

Agissaient-ils en "*compradores*" et étaient-ils "*le rebut de la Méditerranée*", comme l'écrit Abdel Malek? Peut-on le dire des descendants des soldats de Bonaparte convertis à l'islam et des saint-simoniens dont l'oeuvre est remarquable? Ou encore des intellectuels syro-libanais qui ont activement participé à la *Nahda*, la renaissance arabo-musulmane? David S. Landes¹³ nuance lorsqu'il parle de ce mélange "*des meilleurs et des pires éléments du monde européen et méditerranéen: banquiers et usuriers; marchands et voleurs; agents de change anglais pleins de rectitude et trafiquants levantins mercuriaux; employés zélés de la P & O; putains bariolées pour la Place des Consuls à Alexandrie; savants dévoués pour les temples d'Abydos et de Karnak; coupe-jarrets et hommes de confiance pour les allées du Caire*".

Abdel Malek lui-même écrit: "*D'une manière générale, si le gros des colonies étrangères, jusque vers la fin du XIXe siècle, est fait d'aventuriers et de spéculateurs (...), on ne manquera pas de noter l'évolution du comportement économique de certains groupes d'élite, au tournant du siècle. Il s'agit d'hommes rompus aux affaires, souvent dotés de formation et de capacités scientifiques, administratives et techniques adéquates, qui agissent dans le sens de la modernisation de l'économie, sous couvert des Capitulations (...)*".¹⁴

Revenons toutefois à l'oeuvre de Méhémet-Ali car elle explique l'attrait et le rayonnement que la nouvelle Alexandrie a exercé pendant près d'un siècle et demi sur toute la Méditerranée. En effet, il fait creuser le canal Mahmoudieh jusqu'à la branche bolbitique du Nil, près de Rosette. Il la relie au Caire par cette voie d'eau et par le chemin de fer, il rénove le port occidental, édifie docks et arsenaux, dote l'Egypte d'une flotte. Alexandrie respire.

Il fait édifier le palais de Ras el Tin de sorte qu'il domine le port occidental comme jadis la cité royale des Ptolémées surplombait le port oriental. Il crée le nouveau centre-ville avec la place des Consuls animée par le grand temple des temps modernes : la Bourse. Alexandrie renoue avec son histoire.

Venus des pays de l'Europe méditerranéenne, des architectes

conçoivent immeubles et villas en évitant, il est vrai, de creuser des fondations trop profondes de crainte de mettre au jour d'embarrassants témoins archéologiques. Comme les anciens, les nouveaux Alexandrins s'étendent vers ce qui fut jadis la Porte du Soleil, vers Ramleh, à l'est. Musée à ciel ouvert, la cité devint au fil des ans, un répertoire architectural des styles méditerranéens et européens des XIX^e et XX^e siècles. Il n'y eut pas, comme jadis, un plan d'urbanisme mais l'ensemble était coquet et agréable. Avec le nouveau cosmopolitisme, Alexandrie avait retrouvé une âme.¹⁵

Une diversité féconde

La ville où je suis né et où j'ai vécu jusqu'au milieu du siècle¹⁶ était une sorte de Tour de Babel mais une Babel où tout le monde se comprenait malgré les différences et Dieu sait si elles étaient nombreuses. Chaque communauté avait ses coutumes, ses particularismes qu'elle s'efforçait de préserver mais il existait aussi entre elles de mystérieux et invisibles vases communicants, des passerelles héritées de l'histoire et des sédiments culturels. Parfois occultée, toujours omniprésente, l'Égypte profonde, extraordinairement assimilatrice, a influencé à jamais tous ceux qui ont vécu sur son sol.

Tout Alexandrin naissait polyglotte: chez les cosmopolites, il baragouinait l'arabe, langue de la "nounou" (chez les bourgeois égyptiens et syro-libanais, elle était anglaise ou française et on l'appelait "gouvernante"), puis les parlers du père et de la mère si souvent d'origines différentes. Dans les quartiers pauvres, les "purs" Égyptiens — coptes et musulmans — mais aussi des juifs et quelques Grecs, totalement arabisés, finissaient par happer dans la rue des bribes de langues étrangères.

Le psychanalyste Jacques Hassoun décrit ces univers sonores dans lesquels nous avons baigné. *"Des cafés grecs, italiens, arméniens forment autant de micropoles langagières où les noms, les phonèmes créent la distinction, la différence. Désormais, la différence, pour cet enfant, passera par la langue, par l'accent (...). Et sur les plages et dans les cafés de la corniche, le judéo-italien des Livournais méprisants et hautains, le judéo-espagnol des petits bourgeois balkaniques, ottomans ou tétinois, le judéo-vénitien des Corfiotes, le yiddish des extra-galactiques est-européens vont longtemps le divertir et l'occuper."*¹⁷ Par imprégnation et par jeu, l'Alexandrin avait une appétence particulière pour repérer également les appartenances à partir des noms propres.

Nous étions riches de cette diversité, de cette cohabitation, de ces brassages. Chaque communauté avait ses fêtes, ses rites, sa cuisine.

Mais individuellement ou par famille, on s'intéressait aux traditions des autres, on s'invitait, on échangeait des recettes culinaires et aux fêtes religieuses on offrait des gâteaux aux voisins qui en faisaient autant à leur tour.

Ces pratiques ancestrales et quotidiennes avaient généré un style de vie, une manière d'être. L'Alexandrin se voulait honnête homme et arbitre des élégances; il était cultivé avec détachement, épicurien avec rigueur. Les convictions de l'un impliquaient celles de l'autre; en débattre était un jeu de l'esprit. La culture était une manifestation de la vie et la vie était notre patrimoine commun. Nous partagions un même humanisme. Chacun de nous en était porteur, sans le savoir. C'est au hasard d'un voyage à l'étranger ou d'un exil sans retour que chacun, soudain, en prenait conscience.

Dès lors, chacun à sa manière, dévidait l'écheveau de sa vie, remontait son arbre généalogique, recherchait ses racines spirituelles, s'interrogeait sur ses affinités électives, se mettait en quête de la mémoire de la cité-mère, de cette Alexandrie dont chacun de nous s'est demandé un jour ou l'autre s'il ne l'avait pas rêvée...

Rebut de la Méditerranée? Société d'affairistes sans scrupules? Cette Alexandrie a tout de même donné le jour à d'illustres poètes comme le Grec Constantin Cavafy (1893-1933) et l'Italien Giuseppe Ungaretti (1888-1970), chef de file de l'hermétisme. Si elle n'avait vécu en Alexandrie, Andrée Chedid aurait-elle écrit *Bérénice d'Égypte* et *Le Sixième jour*¹⁸ dont l'héroïne fut interprétée au cinéma par Dalida, l'italo-alexandrine? Et lorsque Georges Moustaki chante "*Avec ma gueule de métèque, de juif errant, de pâtre grec*" et Claude François "*Alexandrie, Alexandra*", ne cherchent-ils pas à renouer le cordon ombilical? Peut-on ignorer que l'œuvre majeure de Lawrence Durrell qui n'était pas natif de la ville mais qui a été marqué par elle, demeure *Le Quatuor d'Alexandrie* (*Justine, Balthazar, Mountolive, Cléa*), fresque foisonnante des années trente?

Antique ou moderne, l'Alexandrie cosmopolite a également inspiré des Egyptiens arabophones. Citons, entre autres, Adel Ghadbân qui, à l'instar de Cavafy, a raconté en vers dans *Inspiré d'Alexandrie*¹⁹ l'époque hellénistique, le romancier Edouard al-Kharrat avec ses *Filles d'Alexandrie* et *Alexandrie, terre de safran*²⁰ ou encore le cinéaste Youssef Chahine qui d'*Alexandrie, pourquoi?* (1978) à *Alexandrie, encore et toujours!* (1990) n'a cessé de faire périodiquement un clin d'œil à sa ville natale et à ses habitants demeurés sur place ou éparpillés aux quatre coins du monde. Tel fut ce foyer de culture cosmopolite imprégnée d'égyptiannité.

Les premiers craquements se firent sentir au lendemain de la Seconde guerre mondiale avec l'exacerbation des nationalismes et les débuts de la guerre froide. L'URSS invita les Arméniens à s'installer en Arménie soviétique et leur dépêcha des navires. L'activisme sioniste, le

partage de la Palestine, la création de l'Etat d'Israël, en 1948, la première guerre israélo-arabe créèrent un climat de malaise au sein de la vieille communauté juive forte de 90 000 âmes. Lentement, discrètement, inexorablement, ce fut l'exode.

1952. Gamal Abdel Nasser, né en 1918 en Alexandrie, et les "Officiers libres". La monarchie renversée, la République proclamée, l'arabisation intensive de l'environnement, le socialisme étatique, la fermeture de la Bourse, les restrictions imposées au secteur privé furent autant de mesures qui provoquèrent des départs dont le rythme alla en s'intensifiant.

1956. L'irréremédiable. L'attaque tripartite anglo-franco-israélienne à Suez, "*la triple et lâche agression*" selon la terminologie égyptienne, porta l'estocade. Les sociétés anglaises et françaises furent nationalisées, les ressortissants de ces deux pays furent priés de partir et leur biens mis sous séquestre. Alexandrie s'est pratiquement vidée de sa population étrangère pour devenir purement égyptienne.²¹

J'ai soutenu les revendications de Nasser et le droit de l'Egypte à nationaliser la Compagnie universelle du canal de Suez tout comme j'ai condamné l'attaque de 1956 qui fut une triple erreur politique, stratégique et humaine. Mais alors qu'on commençait à assister à la montée des intolérances — raciales, religieuses, nationales — ce n'est pas sans un pincement de cœur que j'ai assisté au déclin de "mon" Alexandrie survenant après celui d'autres villes cosmopolites, Izmir, Salonique, Tanger. Prélude à d'autres exodes en Méditerranée.

L'Alexandrie de mon enfance est aujourd'hui dispersée sur les cinq continents où elle nourrit la mémoire de l'exil. Les Alexandrins qui l'ont quittée sont devenus le sel de la terre de leurs nouvelles patries. Je sais que les sociétés cosmopolites sont fragiles et que, tôt ou tard, elles sont vouées à la dispersion ou à l'assimilation. Je constate néanmoins qu'elles ont représenté une étape majeure dans l'histoire de l'humanité; je constate aussi que ce sont les sociétés ouvertes sur le monde et non les sociétés closes qui ont poussé au plus haut point la civilisation. Souvenons-nous des grandes heures d'Alexandrie.

Paul Balta est journaliste et écrivain.

¹ Je me réfère aux cours donnés, en 1951, par Charles Picard à l'Institut d'art et d'archéologie, à Paris.

² Cité par E. M. Forster, *Alexandrie*, Quai Voltaire, Paris, 1990.

³ Forster, *Alexandrie, op. cit.*

⁴ Cours de Charles Picard.

⁵ *Alexandrie au IIIe siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées*, sous la dir. de Christian Jacob et François de Polignan, *Autrement*, N°19, 1992.

-
- ⁶ Paul Balta, "Depuis Ulysse et Sindbad", in *La Méditerranée réinventée*, La Découverte/Fondation René Seydoux, Paris, 1992.
- ⁷ Sylvestre Chaleur, *Histoire des coptes d'Égypte*, La Colombe, Paris, 1960.
- ⁸ L. Canfora, *La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*, Desjonquères, Paris, 1986.
- ⁹ Ibn al-Kifti (1172-1248), in *Chronique des savants*, cité par L. Canfora, *op. cit.*
- ¹⁰ Paul Balta, "Les coptes d'Égypte", in *Hommes et Migrations*, N°1172-1173, "Minorités au Proche-Orient", Janv.-Fév. 1994, Paris.
- ¹¹ *Idéologie et renaissance nationale. L'Égypte moderne*, Ed. Anthropos, Paris, 1969.
- ¹² *L'Égypte et l'Europe par un ancien juge mixte*, Brill, Leiden, 1881; cité par A. Abdel Malek, *op. cit.*
- ¹³ *Bankers and Pashas*, Heineman, London, 1958.
- ¹⁴ A. Abdel Malek, *Idéologie...*, *op. cit.*
- ¹⁵ Paul Balta, en préparation, *Alexandrie*, coll. "Des villes", dirigée par Luc Decaunes, Ed. du Champ Vallon.
- ¹⁶ Paul Balta, "Itinéraire d'un Méditerranéen", *Passerelles*, N°5, "Le métissage culturel", Thionville, 1992.
- ¹⁷ Jacques Hassoun, *Alexandries*, La Découverte, Paris, 1985.
- ¹⁸ Respectivement au Seuil et chez René Julliard, Paris, 1960.
- ¹⁹ In *Anthologie de la littérature arabe contemporaine*, Le Seuil, Paris, 1967.
- ²⁰ Traduit par Luc Barbulesco, *Alexandrie, terre de safran*, Julliard, Paris, 1990, a obtenu le Prix de l'Amitié franco-arabe, la même année.
- ²¹ Paul Balta, "1956", in *Alexandrie 1860-1960. Un modèle éphémère de convivialité : communautés et identité cosmopolite*, sous la direction de Robert Ilbert et Ilios Yannakakis, *Autrement*, N°20, Paris, 1992. Voir aussi, Paul Balta, "Voyage bibliographique", in *La Bibliothèque des deux rives*, sous la direction de Thierry Paquot, Lieu Commun, Paris, 1992.